

Avertissement

Ecouter pour rechercher, rechercher pour comprendre, comprendre pour soulager, telle est depuis Hippocrate, la véritable démarche éthique et méthodologique en médecine et sa vraie grandeur. C'est en vertu de ce message que nous intervenons ici.

Alors que certains d'entre nous l'avions prévue¹, l'actuelle pandémie de coronavirus a semblé réveiller les consciences, en faisant primer la santé sur l'économie et le reste de la société. Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines, car la survenue des pandémies d'origine virale ne sont que la partie émergée d'un iceberg que nous peinons à découvrir. D'autres pandémies d'un autre type, qu'elles soient chimiques, électromagnétiques, ou même à nouveau virales se développent aujourd'hui partout dans le monde, ou sont en train de naître, sans que nous n'y prenions garde.

Ce livre d'expertise collective internationale s'adresse d'abord et avant tout aux malades devenus intolérants aux champs électromagnétiques, en particulier à ceux atteints d'électrohypersensibilité; mais aussi aux médecins et aux professionnels de santé, ainsi qu'aux associations de défense des malades, aux juristes et aux responsables administratifs et politiques. Sans eux, il n'y aurait pas de solutions aux méfaits sanitaires liés à l'utilisation sans limite des technologies de communication sans fil.

Issus de ces technologies, les objets connectés utilisent des radiofréquences et hyperfréquences qui sont bien différentes des ondes naturelles, et on peut se demander si une telle accumulation d'ondes artificielles dans notre environnement, ce que d'aucuns désignent sous le terme d'*électrosmog* ne peut pas interférer physiquement avec notre corps, retentir sur notre santé et ainsi contribuer à créer certaines de nos maladies.

Or nous assistons aujourd'hui à un véritable paradoxe puisque d'un côté, il nous est affirmé qu'il n'y a aucun danger, autrement dit aucune preuve d'un quelconque effet nocif de ces ondes, et que de l'autre, il nous est conseillé de s'en protéger, par précaution nous dit-on. Ainsi la confusion est-elle devenue extrême. Mais le grand public n'est pas dupe, puisque sondage après sondage, la majorité des gens interrogés pensent que les ondes électromagnétiques sont dangereuses² et ils ont raison.

Notre objectif n'est pas de cultiver la peur ni d'attiser le feu des polémiques, mais à partir d'une lecture attentive et impartiale de la littérature scientifique internationale, de rendre compte, des connaissances acquises. Reflet du point de vue de

la communauté scientifique internationale, une telle expertise collective complète et actualise en France le contenu des différents rapports de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, l'ANSES, qui en l'état, ***ne peuvent plus être considérés comme des références scientifiquement crédibles*** pour décider de l'action publique et politique, et garantir la santé des populations.

En outre, cette nouvelle expertise invite l'OMS à réviser son actuel positionnement, qui bien que reconnaissant l'existence même de l'électrohypersensibilité, dénie le fait qu'elle puisse être causée par les champs électromagnétiques; alors qu'elle reconnaît par ailleurs que ceux-ci sont possiblement la cause des cancers.

En ayant fait la synthèse de plusieurs milliers d'articles scientifiques, et prenant appui sur les critères de causalités retenus par l'OMS, ce livre apporte pour la première fois ***la preuve que les ondes électromagnétiques sont bien la cause de nombre de nos problèmes de santé et de certaines de nos maladies***, tout comme elles sont la cause de dégâts environnementaux extrêmement sévères contribuant à la perte de biodiversité.



Réunion à Genève en mars 2017 pour convaincre les responsables de l'OMS que les ondes électromagnétiques sont dangereuses et que l'électrohypersensibilité devrait être reconnue en tant que véritable affection pathologique et donc incluse dans la prochaine classification internationale des maladies.



De gauche à droite: Tarmo Koppel (Suède), Dominique Belpomme (France), Ernesto Burgio (Italie), Christine Campagnac (France), David Carpenter (USA), Lennart Hardell (Suède) et Igor Belyaev (Russie).